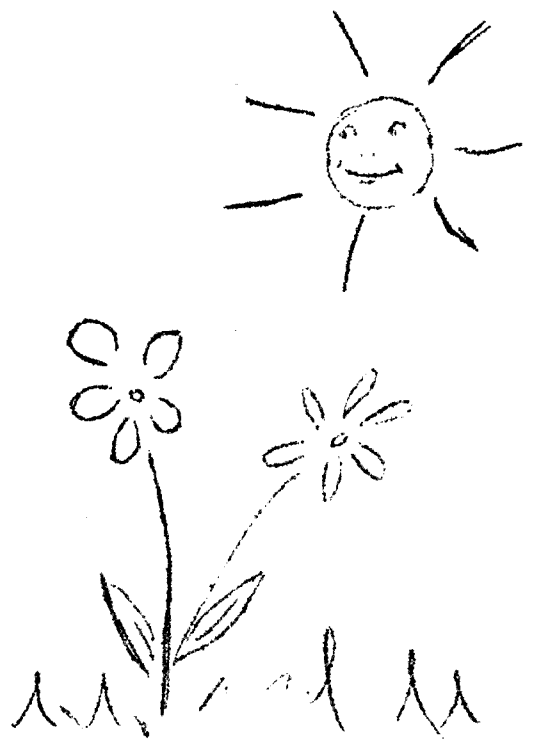


écho

des

vulcain



Spécial "avant" les vacances.

Fondateur : Jean DUPONT

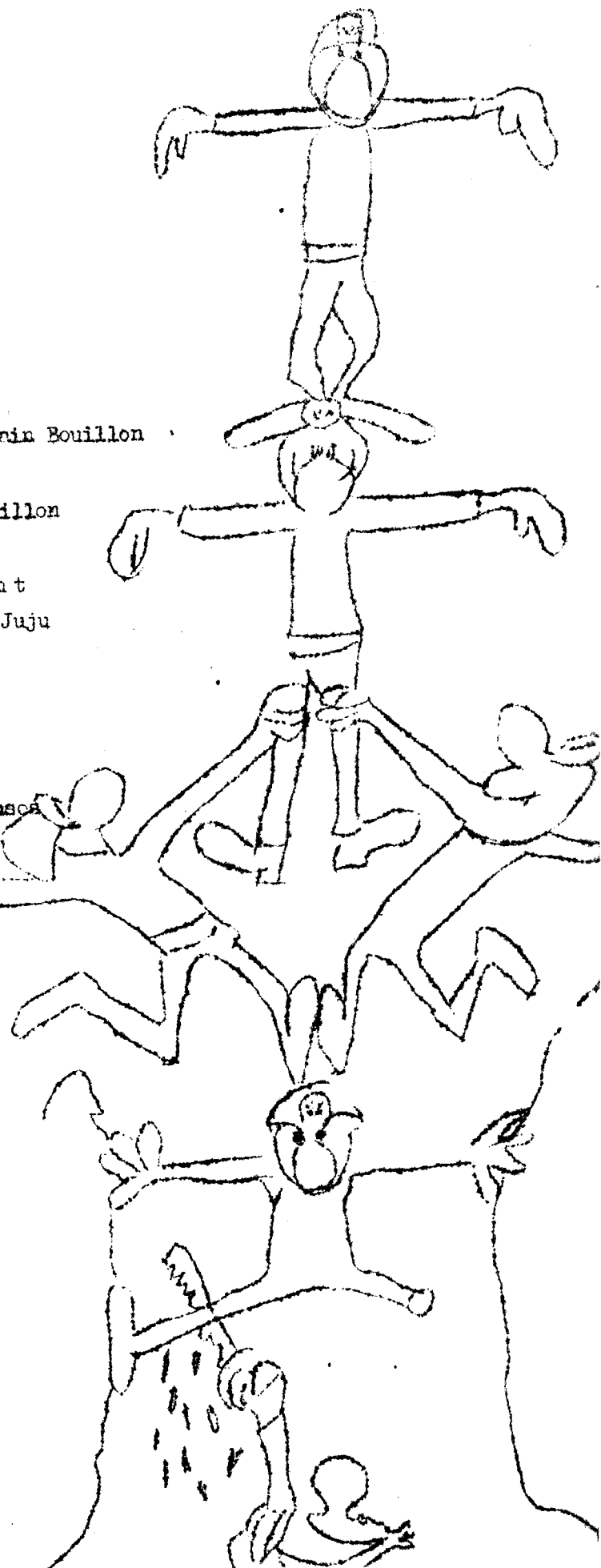
Rédacteur : Pierre RIAS.54 rue Auguste Comte.

N ° - 2 0

Juillet 1966.

SOMMAIRE .

Page N°	1	Couverture
	2	Sommaire
	3	Opération survie par Alain Bouillon
	4	30 Juin 1963
	5	Un trou béajt Alain Bouillon
	6	Le camp 66 Pierre Rias
	7	Expédition au Gour Funat
	8	Sortie du 10 juillet à Juju
	9	Sortie du Guiors Mort.
	10	"
	11	"
	12	"
	13	Sortie aux merveilleuses
	14	"
	15	Pentecôte Samôans
	16	"
	17	Dernières nouvelles





3 Juin 1963 ...

La boue, la mort, la peur, la colère, la critique, l'espérance, la peine, la prière, se sont cotoyées pendant la semaine tragique qui suivit les fêtes de pentecôte.

Une expédition commencée sans le soleil, dans la joie, avec le plaisir qu'éprouvait Bernard à retrouver son ancienne équipe, le feu de camp... le bivouac qui devait servir d'expérience au physique, au moral, à l'organisation...

Et ensuite... la pluie... la pluie...

Tout ça... il y a trois ans déjà... comme tout passe !

Le temps est maintenant au souvenirs et à la continuité du groupe dans l'action.

Actuellement, il nous faut être optimistes à fond, je crois, l'activité du Groupe le prouve.

Après nous être occupés de faire entrer de l'argent dans la caisse, action réussie. Les sorties ont repris d'une qualité et d'un rythme satisfaisants. Le camp 1966 se prépare activement, matériel, collectif et individuel, organisation du camp souterrain, etc ...

Une chose est très bonne, surtout pour le responsable, c'est de sentir l'équipe qui suit activement, qui vibre, s'anime, participe. En quelques mots; s'implie dans l'idéal même du groupe.

Ne cherchions nous pas des jeunes...? Des jeunes que nous aurions voulu: animés de la même foi qui nous faisait partir par - 20 ° en vespa faire de la spéléo., des jeunes ayant l'esprit Vulcain...!

Nous les avons trouvés et il faut les remercier de nous avoir apportés, peut être sans le savoir un grand réconfort moral.

Reste à nous de les faire s'intégrer et au besoin s'intégrer à eux.

Le groupe honorera ainsi ceux qui, un jour, avaient commencée une expédition dans le soleil... et ensuite... la pluie... la pluie...

P. Rias.

Un trou béant... une échelle qui se perd dans le noir... la lente progression dans un méandre... une rivière souterraine... on se mouille, on a froid... on grelotte... on en bave... et pour moi "PARISIEN", il reste seulement les couloirs souterrains du Métro.

Mais sachez combien tout cela me manque et combien j'y suis attaché. Non! ne croyez surtout pas que j'ai oublié le groupe Vulcain. Comment peut-on oublier les heures palpitantes passées avec lui, dans je ne sais combien de trous infames.

Oh! comme il me tarde de me joindre à vos efforts et de retrouver l'ambiance de chacun.

Oui! tout cela me manque énormément. Mais il arrive un jour où les activités professionnelles obligent l'un d'entre nous à quitter ce qu'il aime.

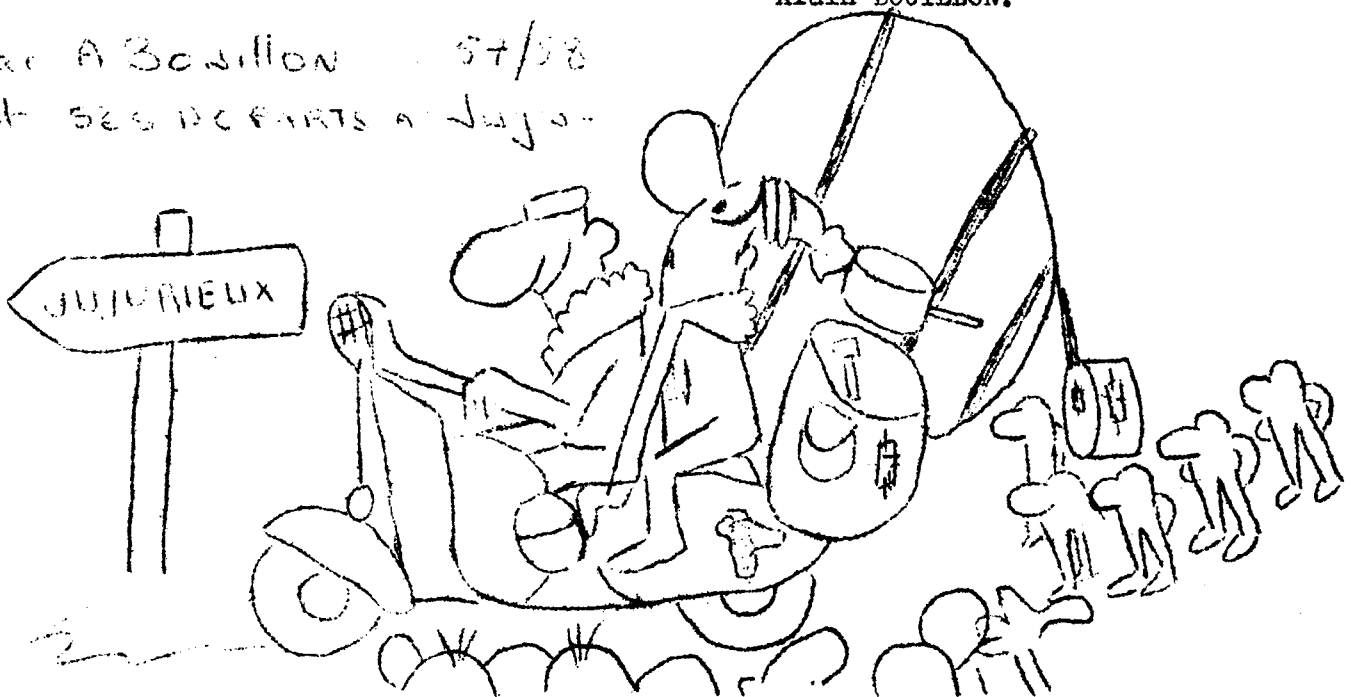
Enfin... bientôt Samoëns et quelle joie pour moi de retrouver mes chères Montagnes, l'ambiance du chalet... J'ai donc hâte, chers Vulcains, de vous retrouver tous, nouveaux et anciens.

Pour moi ce sera mon septième camp (qui peut en dire autant ?)

Bien à vous.

Alain BOUILLON.

Par A Bouillon 57/58
et ses DE PARTS A Jugo-



Le Camp 1966...

...Le soleil brillait en rayons clairsemés sur la mousse emmêlée.
De la terre s'envolait une fraîcheur de grotte. Le chemin se perdait, la-bas,
plus loin, dans un taillis de buis frémissant.

Nous marchions l'amitié dans le coeur...

...Le cuir souffre et se plaint... Grincements réguliers de nos sacs lourdement
chargés.

Camp 59... deuxième de la grande lignée des camps du groupe Vulcain; quinze jours
où nous avons pu nous épanouir ensemble. Marches dans la nature sèche et torturée
ballades sur des sentiers enchanteurs, spéléo dans des gouffres magnifiques, veillées
extraordinaires où l'on se sentait plus près les uns des autres dans la mysté-
rieuse nuit d'Ardèche...

Camp 1966 ... L'action est le mot d'ordre, et si jusqu'à maintenant cet objectif
semble se préciser, n'oublions pas que le but principal est de vivre un moment
plus ou moins long ensemble en essayant de mieux nous connaître dans un esprit
de franchise, d'action, de coopération spontanée.

Et si tout le monde se pénètre de cet esprit nous ferons un camp formidable qui nous
nous fera penser dans quelques années...

...

... Nous marchions, suant notre sang sur des sentiers tracés par la charrue des pierres

EXPEDITION DES 21 ET 22 MAI 1966: GOUR FUMANT

Lieu: dans la Plaine d'Herbouilly.

Participants: Vulcains

Pierre Rias
J.M. Fickelitz
Joseph Perenon
Gérard Protat
M.F. Protat

M.J. Perrache

François Benguet
Joël Harcoin
Madeleine Rousset
M. Frène
Aline Vaillant
François Gillault

Après un voyage sans histoires, nous nous retrouvons tous dans la grange d'une maison forestière où nous prenons un copieux repas. Il règne une ambiance très sympathique. Nous nous couchons tôt car le réveil est pour 6 h 30.

6 h 30... 6 h 45, tout le monde debout. Pas de toilette mais un bon déjeuner nous réveille. Il fait un temps splendide et nous partons à la recherche du trou. On le trouve très facilement!!! et nous commençons à équiper.

La descente commence. Jean-Marie et Gérard équipent le premier puits et descendent. Tout au long il y a de la glace et au bas il ne fait pas chaud. Pendant que Pierrot et le reste de l'équipe descendent le puits, tous deux partent à la recherche de la suite. Une galerie avec quelques petits ressauts, quelques petites salles et enfin un puits d'une douzaine de mètres sont parcourus.

A la suite de ce puits, on trouve une galerie et, quelques mètres plus loin, une nouvelle verticale. Gérard descend et, de relais en relais, parcourt les 40 mètres d'échelles qui ont été déroulées. Cette verticale effraie un peu les demoiselles dont trois restent en haut. Le reste de l'équipe se retrouve au sommet du puits suivant qui fait une quinzaine de mètres et qui est descendu en rappel. On trouve dans ce puits un chaos dans lequel démarre un méandre. Mais il nous faut encore 10 mètres d'échelles pour en atteindre le fond.

Le méandre est ensuite parcouru, pour certains par le haut en opposition étroite, pour d'autres par le bas, les pieds dans l'eau. On s'arrête dans une petite salle quelque peu concrétionnée, derrière laquelle est le siphon. Pour avoir voulu aller le voir, Pierrot et Jo prennent un bain!...

Puis c'est le retour. Pas d'incident à signaler. Les puits faciles et sympathiques sont remontés sans trop de difficultés, même par les nouveaux. En cours de route, nous croisons une équipe de Tritons et nous récupérons les trois filles qui nous attendent depuis plus de deux heures et qui sont plutôt réfrigérées!

Vers 14 h, nous rentrons. Il fait un temps splendide, ce qui a permis à Marie-Françoise qui nous attendait à la surface de ne pas trouver trop longues ces six heures d'absence!...

Je ne sais ce qu'en pensent les participants non-Vulcains, mais pour nous ce fut une excellente sortie: ambiance très bonne, entente excellente et un trou très intéressant. Malgré les verticales successives et déjà moyennes, les difficultés étaient atténuées par le côté non effrayant de ce gouffre. Du côté technique, il n'y a rien à dire. Une bonne entente a permis aux Vulcains de bien répartir les tâches: installation et découverte (car le Gour Fumant nous était inconnu) et encadrement de nouveaux spélôs.

Gérard.

Sortie du dimanche 10 Juillet.

Lieu Grotte de Jujurioux

Objet:Sortie entraînement

Présents:Pierre Rias,François Caillaud,Jo Pérénon,Françoise Bernard.

Matériel : 1 échelle de 20 m Nouvelle fabrication à essayer,1 corde.

10 h 30 Galerie de la Vierge avec la fameuse boîte aux lettres qui se passe sans encombre.Pour certains c'est la première fois qu'ils prennent contact avec ce genre de méandres.

Dans la Cathédrale nous laissons la lampe à Jo qui ne veut plus marcher. Réseau des galeries hautes.Françoise reçoit une pierre dans l'œil... elle rentre à Lyon avec un méchant cocard...Ce qui aura pour effet de faire paraître les Vulcain comme des dresseurs de femmes...

Passage de l'oubliette sans histoires ,assurance en milieu de corde.Passage ouvert par Pierrot. Descente dans le puits qui rejoint le réseau inférieur,descente en rappel.

Nous atteignons l'escalad. que nous escaladons rapidement et sans encombre. Françoise se fait engouler par Pierrot pour s'être fait aidé dans l'escalade " purr Sur le chemin du retour nous rencontrons plusieurs spéléistes... plien d'enthousias

Sortie par le réseau du P. I .

Dans l'ensemble l'équipe a bien marché,dommage que la grotte de Jujurioux soit un repaire de boîte de conserves... et Autres.

E. Bernard.

Sortie du 19 Juin 1966 à La Grotte du Suicis Mort.

Objectif : Atteindre la galerie du Métro

Participants: Pierre Rias
Jean - Marie Cheilletz
Joseph Pérénon
Françoise Bernard
François Caillaud
Jacques Lopez

Matériel emporté:

I corde de 30 m + une corde de 10 m
20 m d'échelles
Pitons, marteau, mousquetons, baudriers
I elingue
6 recharges de carbure. Piles de rechange
Ravitaillement énergétique
Réchaud Méta.

Compte rendu :

Nous sommes partis de Lyon le vendredi 17 vers 22 h pour arriver tard dans la nuit à St Pierre de Chartreuse. Là, après un repas chaud léger nous nous couchons rapidement dans la grange abandonnée où nous avons élu domicile.

Le lendemain matin, après un repas très nutritif nous nous mettons en tenues, et, vers 11 h nous partons avec les voitures. Le temps est beau et ensoleillé. La montée à pied nous prend environ 40 mn, et après 15 mn de repos nous entrons la grotte. Le débit d'eau à la sortie est moyen. Nous abandonnons 3 sacs tyroliens sur un îlot de gravier et nous n'en conservons qu'un.

Dans la grande salle nous constatons que l'étréture ~~est bonne~~, alors nous passons par la galerie supérieure que l'on atteint en varappe. Assurance par main courante (mousqueton).

C'est bientôt la salle de l'escalade avec sa varappe pour atteindre les galeries hautes. Passage sans histoires. Signalons au lecteur qu'à cet instant le niveau de la rivière nous permettait au bas de l'échelle de prendre pied pratiquement au sec.

Nous remarquons dans la galerie, juste avant la trémie, des traces d'eau; puis, juste après la trémie, dans le puits ascendant qui se trouve sur la droite, il nous semble entendre une brusque augmentation dans le débit du rideau d'eau qui tombe de ce puits (débit assez faible par ailleurs). Arrivé au grand canon, un groupe constitué par Jean-Marie, Françoise, Jo, descend l'échelle fixe et part pour la cascade Elisabeth (d'après eux, l'eau arrivait alors au dernier barreau de l'échelle). Environ 8 mn après, j'arrive au bas de l'échelle et, à ma grande stupefaction, je me trouve au dessus d'une nappe d'eau sombre apparemment profonde. J'appelle immédiatement Pierrot qui s'étonne lui aussi et ne comprend pas comment les autres sont passés. Nous sommes obligés de progresser en opposition à mi-hauteur dans la galerie pour éviter la nappe d'eau. Nous redescendons donc un peu plus loin avec François, mais quelques mètres après la galerie est occupée par l'eau dans toute sa largeur. Nous ne comprenons vraiment plus comment les autres sont passés par là. De retour sur leurs pas, ceux-ci sont littéralement éberlués: l'eau a monté de près de 2 mètres.

Pierrot décide immédiatement de faire demi-tour le plus rapidement possible. Le groupe de tête passe la nappe d'eau par opposition à mi-hauteur de la galerie, puis nous prenons le temps de contrôler la montée des eaux, soit à ce moment là encore, une montée de plus de 2cm/minute. Nous revenons sur nos pas rapidement, dans l'ordre et le calme, mais après la trémie la galerie est envahie par l'eau. Nous entrons alors résolument dans l'eau jusqu'à la ceinture, mais un peu plus loin nous sommes bloqués par un siphon. Il est alors 16 h 15. Nous décidons rapidement de tenter d'atteindre, coûte que coûte, les galeries fossiles du réseau supérieur, au-delà de la cascade Elisabeth. Nous repartons en arrière, mais, arrivés au grand canon, nous constatons que le niveau d'eau a considérablement monté et qu'il serait dangereux d'essayer d'atteindre le mur de la cascade Elisabeth que nous ne sommes pas sûrs de pouvoir franchir, vu le débit d'eau. Après discussions, nous décidons donc, d'un commun accord, de regagner le puits ascendant, juste avant la trémie (par rapport à nous) et dont la hauteur (20 mètres au dessus du niveau de la galerie) nous permet d'espérer échapper à la montée des eaux, même dans les pires conditions. Par mesure de sécurité, nous emportons avec nous l'échelle et l'élingue qui aménageait la canon). Pendant que les autres s'installent au pied du puits, je part avec Pierrot mettre des repères pour surveiller les variations du niveau d'eau. De retour auprès des camarades, Pierrot grimpe en opposition au

sommet du puits pour voir les possibilités de se mettre à l'abri la-haut. Il est alors 17 h 15 environ.

Immédiatement, nous nous organisons comme pour un bivouac de fortune prolongé. Nous éteignons toutes les lampes à acétylène sauf une et nous nous déshabillons pour tordre les vêtements trempés par le bain forcé. Le froid se fait cruellement sentir. Nous décidons de faire du thé pour nous réchauffer. Nous en profitons pour voir l'état des vivres, mais une réserve de carbure s'est ouverte, rendant inutilisable le pain d'épice emporté. Pendant que Françoise prépare le thé, Jean-Marie et Jo vont contrôler les repères du niveau d'eau et remarquent que celui-ci est en baisse. A leur retour, le thé est prêt, appétissant. A ce moment-là, nous sommes tous réunis autour du réchaud, l'atmosphère est calme, des plaisanteries fusent çà et là; tout le monde à confiance. Nous décidons d'un commun accord de nous installer au niveau de l'eau pour mieux en surveiller les variations. Le niveau d'eau a nettement baissé. Jean-Marie et Pierrot poussent rapidement une pointe jusqu'au siphon, celui-ci est d'ores et déjà presque praticable. Nous décidons alors que, si l'eau baisse nous attendons, mais que si elle s'arrête de baisser ou remonte, nous tentons la sortie. Nous refaisons un thé et nous attendons. Vers 18 h 30, après s'être stabilisée un instant, l'eau remonte.

Immédiatement, une équipe de pointe constituée de Pierrot et de moi-même part forcer le siphon pour vérifier s'il n'y a aucun danger de rester coincés par la suite dans les galeries entre deux siphons. En fait, c'est Pierrot qui fait tout le travail; avec une rapidité inouïe, il remonte jusqu'à l'ouragon et voyant qu'il n'y a plus aucun risque, revient nous chercher. Le reste de l'équipe ayant profité de ce laps de temps pour se préparer au départ, le démarrage se fait immédiatement et l'on force le passage où l'eau ne cesse de monter. Si les premiers passent aisément, les derniers doivent se presser. Le retour est rapide, calme et efficace, et surtout groupé. Nous descendons en De Joly de la galerie haute dans la salle où passe la rivière et remarquons que le débit de celle-ci est augmenté de façon considérable. Nous descendons après l'avoir traversée, le long de la rivière, pour arriver en face de l'échelle qui se trouve un peu avant un vaste entonnoir où les eaux s'engouffrent en bouillonnant. Pierrot se fait assurer par Jean-Marie pour traverser et attraper l'échelle puis nous assure d'en-haut. Nous redescendons en varappant dans la grande salle, comme nous y avons monté. Jo dévisse, une prise ayant lâché la paroi est complètement pourrie, mais il est immédiatement stoppé dans sa chute

par la corde d'assurance. Un peu plus loin, nous retrouvons la rivière bouillonnante et dont le débit a au moins décuplé. Nous la descendons en passant en dents de scie à la corde d'assurance. Au passage, nous récupérons nos sacs qui, chance, sont sur le seul îlot existant. Maintenant que nous sommes en face de la sortie, nous nous permettons d'avaler une partie de la nourriture emportée dans la grotte et que nous n'avions pas touché en cas de séjour prolongé. Il est alors environ 21 h.

Nous descendons rapidement aux voitures et remarquons, en cours de route, que tous les chemins sont ravinsés et font office de ruisseau et que le Guiers que nous avions franchi pratiquement à pieds secs à l'aller se franchit maintenant avec de l'eau au niveau du genou. Nous rentrons rapidement et nous changeons, mangeons et allons nous coucher vers minuit.

CONCLUSION:

Nous avons appris le lendemain de la sortie qu'un orage exceptionnellement violent avait sévi sur la région de Saint-Pierre-de-Chartreuse pendant que nous étions dans la grotte.

Du point de vue humain, le bilan de l'expédition est entièrement positif. Pas un seul instant l'un d'entre nous n'a laissé entrevoir un sentiment de crainte ou de peur, il n'y eut aucun mouvement de panique, au contraire, nous sommes toujours restés calmes, réalistes, confiants, mesurant toutes les conséquences de nos décisions et n'oubliant jamais les règles élémentaires de sécurité. Cela nous a permis d'opérer avec une froide détermination et une efficacité maximum, mais ce qui nous a le plus manqué, c'est la confiance mutuelle, l'esprit de groupe, la cohésion morale qui est née pendant cette épreuve et si j'avais une conclusion personnelle à tirer, ce serait: "Guiers Mort, attention ! nous reviendrons bientôt".

Jacques LOPEZ et François GAILLAUD.

SORTIE DU 1er AVRIL 1966: GROTTES DITES "LES MERVEILLEUSES"

Situation: région de Villars-de-Lans, entre Villars en Pont-en-Royan dans les gorges de la Bourne.

Participants: Pierre Rias
Jean-Marie Cheilletz
JO
Gilbert
Solange
Jacques Lopez

Voitures: la 4 CV de Pierrot
la 3 CV de Gilbert
et Solange

Départ de Lyon le 31.3.66 vers 19 h 30. Un premier incident de route, vers 21 heures, nous oblige à nous arrêter. Pierrot bricole son moteur: "Plein feu sur le Delco" et on repart. Deuxième incident de route à l'entrée de Villars vers 10 h 45. Pierrot démonte complètement le moyeu arrière gauche. Enfin, Jean-Marie trouve la panne: c'était la roue arrière droite qui était complètement desserrée. On repart et l'on arrive à la maison abandonnée dans les gorges de la Bourne, où l'on mange, et vers 1 heure du matin tout le monde est couché.

Lever le lendemain vers 6 h 30. Vers 7 h 30, nous repartons, revenons sur nos pas, tournons à droite après le pont de la Bourne et nous arrêtons une centaine de mètres après. Nous nous équipons et prenons un petit chemin qui longe une conduite forcée. Nous longeons ensuite le pied de la falaise, sur la droite. Nous trouvons un premier trou. Comme personne ne connaît la grotte, nous déballons le matériel mais, après une entrée assez large, au bout de quelques mètres de chatière, nous sommes bloqués. Nous repartons donc. Nous trouvons alors un deuxième trou plus grand que le premier que nous explorons à son tour mais, après un vaste ébouli d'une centaine de mètres, la grotte s'arrête. Pierrot trouve deux chauves-souris dans une cavité, l'une morte, l'autre mal en point, et il entreprend de nettoyer les pattes pleines de glaise de celle qui est vivante afin de la reprendre au rocher. Pendant ce temps, en remontant, nous trouvons une galerie sur la gauche mais après une chatière et une petite salle, elle s'arrête. Au retour, nous remarquons que la chauve-souris s'est envolée. Nous repartons et trouvons un troisième trou.

L'entrée est un peu étroite et débouche sur une salle où nous remarquons tout de suite la richesse des concrétions calcaires. Après avoir traversé deux étroitures, nous arrivons au sommet d'un puits de 50 m. Nous installons une échelle et descendons, à l'exception de Solange qui nous attendra au sommet du puits. Nous explorons la partie inférieure de la grotte mais aucune galerie ne nous permet de continuer. Par contre, Jo en profite pour prendre un bain de siège. Nous admirons les concrétions calcaires et en particulier de magnifiques lits de calcite cristallisée et des couches étagées de dépôts stalagmitique aux reliefs tourmentés.

Pierrot essaye d'explorer un petit puits estimé à une quinzaine de mètres et prenant naissance presque en-dessous du premier mais sans échelle ni matériel il abandonne (trop de danger). Nous grimpons ensuite le long de la paroi du puits principal, facilement praticable. Sur notre gauche, au bout d'une quinzaine de mètres, nous trouvons une salle; là je m'arrête pour me reposer tandis que les autres continuent de grimper le long de la paroi de cette salle. Ils arrivent ainsi, après un resserrement, à une dizaine de mètres de Solange avec qui ils peuvent converser par une faille, puis redescendent. De nouveau au bas du puits, nous entamons la remontée puis la sortie du trou, sortie qui s'effectue vers 18 h. Après un instant de repos, nous descendons directement vers la route par l'ébouli. Malgré quelques incidents dus à la chute de pierres, ce qui occasionna pas mal de cris de la part de Pierrot et Gilbert, et après un regard discret sur la route pour voir s'il n'y avait pas de dégâts, nous nous retrouvons à quelques mètres de nos voitures.

Nous allons alors nous laver à la Bourne et nettoyer les cordes puis manger à la maison abandonnée où nous sommes pris par un orage. Nous repartons ensuite vers Lyon. Après une erreur de route qui nous fait passer par Vienne, nous arrivons au monument vers 23 heures où nous ne restons que le temps de faire les comptes avant d'aller nous coucher.

Ce fut une sortie fatigante mais terriblement intéressante. Nous ne regrettons que de n'avoir pas pu fixer sur la pellicule les "merveilles" contenues dans cette grotte mais ce n'est que partie remise; tout au moins, je l'espère.

COMPTE-RENDU DE LA SORTIE DU 28 AU 30 MAI 1966

Lyonnais = équipe 1: Pierre RIAS, Jean-Marie CHEILLETZ, Jacques DELACOUR = 4 CV
équipe 2 Françoise BERNARD, Jacques LOPEZ, François CAILLAULT = 2 CV
Montiliens: Emile CHEILLETZ, Milène, Serge AVIOTTE, Guy, Michèle, Dany, Fifi, Michel

SAMEDI 28.5.66: L'équipe 1 quitte Lyon à 11 h 30 pour Samoëns où elle arrive à 15 h. Nos trois amis, tout de suite, se renseignent sur les résurgences de la région, reçoivent confirmation de l'accord du Conseil Municipal pour l'exclusivité du Trou Jean-Bernard, s'occupent du bois qui sera monté au chalet pour le camp 66.

20 h: L'équipe 2 retrouve peu avant Samoëns l'équipe 1. Tous retrouvent Maurice et sa jeune famille. Pour dîner au pain surgelé, nous aurons besoin du réchaud de Maurice. A 22 h, à l'étage d'une grange, tous s'endorment.

DIMANCHE 29.5.66: 2 h: L'équipe des Montiliens se manifeste par son accent et sa discrétion à fermer les portières.

7 h: Réveil, petit déjeuner. Chacun fait connaissance. Après avoir fait le marché, nous rendons au point de départ. Il est 9 h.

10 h: Chacun, après avoir revêtu sa tenue de montagne, se charge du matériel et des boîtes de conserve, tandis que Milène se pare. Pour les Vulcains, hip, hip, hip... hourrahhhhhhh!

10 h 15: Le charme de Milène s'estompe et trépassse, elle aussi (incident mineur).

10 h: Nous arrivons aux chalets; fausse joie, ce ne sont pas les bons. Et maintenant commence la deuxième partie de notre ascension, la plus pénible.

14 h: Ouf, nous y voila enfin. Altitude 1671 m. repas, repos.

16 h 30: déchargés de nos sacs, nous montons au Criou. Ciel, quelle montée ! quel spectacle !

19 h: nous voila de retour au chalet, dîner, feu du soir, vu.

22 h: Ron... Ron... (8 mètres de feir pour 14 personnes).

LUNDI 30.5.66: 7 h: Réveil, petit-déjeuner.

8 h: Nous montons à droite du Criou, ascension ensoleillée dans la neige glacée.

10 h 30: la montée de 2 h 30 est descendue sur les fesses, le ventre, les pieds en 35 minutes. Quelle joie! Le spectacle que l'on découvre plus haut et la descente feraient progresser un cul de jate!

12 h: - Emile: Qui a mes jumelles ?...??...??...??...??...??...

13 h: Tandis que l'équipe des Montiliens descend, après le déjeuner

17 h: Les Lyonnais retrouvent les Montiliens à Samoëns devant la bière d'Emile.

18 h: Tous, dans leur voiture respective, regagnent le logis, quoique Jean-Marie conduisant la voiture de Françoise préfère, une fois à Bonneville, revenir passer à Cluse.

21 h: Jean-Marie, Jacques, Françoise et François

Cette sortie a été sympathique, vivante par l'accent, tonifiante par l'air, virile par l'ambiance. Là, j'ai découvert que si un pas est difficile, le suivant est souvent plus facile, mais il faut le faire, et cela je ne l'ai pas fait seul. Vous tous, Amis, m'y avez aidé. Merci. Puis-je, moi aussi, vous aider à faire un pas de plus.

François CAILLAUT.



- Pour la fête à Jean Marie nous lui avons offert un calfeutte pour remplacer le sien perdu a la fameuse sortie du Guiers Mort.
- Pour la fête à Pierrot nous lui avons offert une combinaison de spéléo pour remplacer la sienne perdu à la fameuse sortie du Guiers Mort.
- Il est fortement question de se cotiser pour acheter une boîte de charbon à Jo...
- A l'heure où nous battons sous presse, la progéniture de la famille Protat est en train de chercher la sortie...! Nos félicitations anticipées.
- La famille Milly s'est décidée à commander un petit spéléologue. Félicitations.
- Henri Padilla paraît avoir des ennuis, qu'il sache que nous sommes de tout coeur avec lui.
- Sur les deux tentes que nous avons décidé de faire une seulement à été faite. manque de matière première, c'est quand même pas mal. Merci Georges
- Pour le transport de notre matériel nous avons un camion Berliet Strader... le meilleur des camion bien entendu. à notre disposition...
- François nous a promis quelques bonnes bouteilles pour le camp.
- François nous a promis quelques bonnes histoires de chasse... et alors... et alors...
- Pourquoi les mouches volent elles...? Parceque tu -y -au de pôle
- D'autres disaient... " Des biscottes... des biscottes... des Biscottes..."
- Jean Paul donne le bonjour à tous, il voudrait bien venir faire un tour au camp mais le boulot...
- Le 25 Juillet nos amis Alain et Inel après tirage au sort, on choisi le nom de Besacier... tous en tenues de spéléo à la sortie de l'église.

Pour le rédacteur c'est les vacances... c'est les vacances... nkr ajdgalztp nd :xj
 dufjgiyroupi, obsfz riy. xndjfità unak

et tous à Lamœins

~~Pierrot~~
 ALAIN
~~Marie~~

François
 François
 Jacques



30/7
 X